

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 60 (1922)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Pauvre mari  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-216958>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE  
PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la  
PUBLICITAS  
Société Anonyme Suisse de Publicité  
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES  
30 cent. la ligne ou son espace.  
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## LE Z'AMIS DAO PATOIS

Mon vilhio Conteü,

Dein onna dzoiozè rioula que quoqué z'amis dáo patois l'on z'u lou 10 dáo mai passá ao café dáo Tzatélé su Vévá, l'an oïu lé galé versets que vouai-qué. N'eïn cognessan pa l'auteu, mà lé por sù on letteür dáo Conteü. Lé por ceïn qu'on vint vo demándá d's lé mettré dein voutra follie po remá-chá dé ti cœur cllia que no z'a fé c'ta suprassa. Oncora on iadzo grand maci à son auteu.

Lè Z'ami dáo patois  
à Véo.

## AUX AMIS DU PATOIS

Vivent les Amis du patois,  
Qui conservez le doux langage !  
— Il y a des ans, il y a des mois,  
Que je n'ai pour l'écrire l'usage.

Aussi de votre société  
Vous avez exclu « votre femme »,  
C'est « biscatif »..., mais, mon té,  
Nous avons notre « Veveysanne ».

« Femmes, c'est bon pour babiller ».  
Alors, Messieurs, changeons de rôle,  
Nous portons coiffe et tablier,  
Et nous vous laissons la parole.

Où, parlez patois, les amis,  
Dites en chœur, vieilles histoires,  
Chantez les vieux airs du pays,  
Et lisez tous les vieux grimoires.

Mais pour bien parler le patois,  
Il faut boire du thé d'octobre...  
Le bon vin fait les bons Vaudois,  
A votre santé ! A la nôtre !

Au jour d'aujourd'hui, « Attention ! »  
Nos vieux avaient trop forte tête,  
La nouvelle génération  
A les nerfs trop faibles... C'est bête !

C'est bête ! Mais c'est le progrès,  
C'est la mode, c'est la destinée,  
C'est l'espéranto, le français !...  
— Plus de chapeau à cheminée ! —

De nos aïeux, nos grand'parents,  
Conservez la bonne coutume,  
Parlez patois, vieux patoisans,  
Et, femmes, gardons le costume.

Vivent les « Amis du patois » !  
Et vive aussi la « Veveysanne » !  
Vivent aussi les bons Vaudois !  
— Révérence à la paysanne.

A. X.

PAUVRE MARI. — A une dame, portant au cou,  
dans un médaillon, le portrait de son mari, quel-  
qu'un lui dit :

— Quel mari indigeste vous avez.

— Pourquoi ?

— Mais parce qu'il vous reste toujours sur l'es-  
tomac.



## LA REPONSA A MARGOT

PRAU su que vo l'ai cogniu ci grand Mar-  
got; son père étai vègnà per tzi no d'ü  
Démoret iò l'iré taupi.

L'avai zu vito fé po démenadzí; po tot tsédau  
l'avai on lyi, on vilhio bouffet, quauquie chaulè,  
on pá dé tièces et onna tchivra que lo valet avai  
batsi : la Modiste.

Mon vesin que l'a prau croûie leinga lo coïen-  
navé ein lâi desèint que per tzi no n'étai pequa  
la mouïda de portá dâi bottè et adan on ne pouávè  
pemeïn garda dè clliau bête.

Vo sède prau que po que ne pouéssant pas  
budzi quand on lè arié du derrá, lau faut einfata  
lè tsambè dein lé tigé dé bottè et teni la tiuva  
avoué lè deint.

Lo dzouvéno Margot que ne volliávè pas passa  
po on pétaquin lâi avai répondu :

— Oh ! vo sédé, on porrái bin gardá onna di-  
zanna dè vatsè se cllia tsaravouïta dè tchivra ne  
medzive pas tota la pâtourá.

Adan, tot ceïn lâi a pas gravá dè veni on pu-  
cheint luron qu'avai pardieu bouna façon et pu  
que l'étai on fin rebrinquère.

Quand l'a zu veingt ans, l'a étá recrutá canon-  
nier dein la battéri dau capitaino de Mordze.

Ein 95, au camp que l'ant fé pé la Coûta, la  
battéri à Margot cantounávè à Burtigny et li, dè-  
vessáí montá la garda dévant lo cabaret iò lodzivè  
lo capitaino.

Dein ci teimps quie, on n'avai pas oncora l'ec-  
tricitá, assebin Margot ne pouávè pas vère bin  
lieïn avoué lo bocon dé cráisú que lâi avai dévant  
la porta.

Tot d'on coup, pé vé dhí z'håore dau né, l'ouït  
martsí et vá brellyí duve carletté à quauquie pas  
de li. L'étai dou saluistè que reintrávnt d'onna  
tenáblia que l'avant zú pé Nyon. Lé preind po  
dâi z'officié et ie bramé :

— Halte, qui vive !

— Soldats du ciel ! que repondant lè dou gaillá.

— Aoh bin ! que fá Margot, passá pí pasque vo  
zái oncora on rido bet po alla tant qu'à vouïtra  
caserna ! A. P.

La livraison de Janvier de la Bibliothèque Uni-  
verselle et Revue Suisse contient les articles sui-  
vant : M. Aubert : Le Taylorisme. — Vahiné Pa-  
paa : En route vers Tombouctou (sixième partie).  
— Charles Burnier, prof. à l'Université de Neu-  
châtel : Les épigrammes champêtres de Martial et  
les odes rustiques d'Horace (seconde et dernière  
partie). — L. Jacot-Colin : Assignats, papier-mo-  
naie, change. — Henri Druey : La révolution vau-  
doise de 1845 (Récit publié par Aug. Reymond —  
seconde partie). — C.-A. Loosli : Mon assurance  
contre les accidents. Nouvelle. — Lettre de Paris  
(Jean Lefranc); chroniques italienne (Paolo Ar-  
cari), suisse romande (Maurice Milliod), scienti-  
fique (Henry de Varigny), politique (Ed. Rossier).  
— Revue des livres.

## AU PAYS DES DÉFENSES



N reproche souvent et non sans quelque  
raison, à notre beau canton, pays de li-  
berté, d'être jalonné de poteaux portant  
des écriteaux sur lesquels on lit : « Défense de faire  
ceci ou cela, de passer, de stationner, etc., etc.,  
sous peine d'amende... ou de prison. » Ça ne date  
pas d'aujourd'hui, témoin le curieux document que  
voici :

### RÈGLEMENS

*dressés en la grande cour séculière des trois Etats  
de Lausanne<sup>1</sup>, le dimanche 14 mars 1455, et pu-  
bliés selon la coutume à cri public, le samedi  
suivant, dans les bannières de la Cité et de la  
ville inférieure<sup>2</sup>.*

(Extrait d'un recueil manuscrit de feu M. le Jus-  
ticier Bergier.)

1<sup>o</sup> Défense dans la ville et cité de Lausanne et  
villages de son ressort, de jurer par la vie, le sang,  
les plaies, les cheveux, le cœur, la tête et autres  
membres de J.-C. de blasphémer et de maugréer,  
en despectant Dieu et le respect qui lui est dû ;  
item, contre la St<sup>e</sup> Vierge, sous peine d'être con-  
traint de se mettre sur le champ à deux genoux à  
terre, d'y faire avec le doigt le signe de la croix,  
de la baiser ensuite et de dire pour pénitence un  
avé et un pater : celui qui s'y refusera sera mis  
tout un jour au collier de fer<sup>3</sup> dans un lieu pu-  
blic : ceux qui entendront ces juremens, devront les  
déclarer aux officiers du seigneur et seront à croire  
si ce sont d'honnêtes gens, sur leur simple serment.  
S'il arrive à quelqu'un dans la chaleur de la pas-  
sion, de tomber en faute de cette manière; s'il est  
un homme d'honneur, il en sera quitte pour une  
amende de 10 sols; s'il est d'un état médiocre, de  
5 sols, et s'il est du plus bas ordre, de 3; ces amen-  
des ne pourront se mettre en bourse, mais elles se-  
ront pour les pauvres lépreux de la maladière et  
autres.

2<sup>o</sup> Défense de jouer aux dés, au tablier<sup>4</sup>, aux jeux  
de hasard ou aux cartes, pour de l'argent sec, sous  
peine de 4 jours entiers de prison, au pain et à  
l'eau; laquelle peine subiront également les hôtes,

<sup>1</sup> A cette époque la « grande Cour séculière de Lau-  
sanne » se composait du haut chapitre de la Cathé-  
drale, d'un certain nombre de Nobles, la plupart Ma-  
gistrats, et des députés de la bourgeoisie; elle était  
présidée par l'Evêque ou par son Lieutenant, et  
entr'autres attributions, elle avait le droit de faire  
des réglemens de police pour la ville et sa banlieue,  
de les publier à cri public, et de les mettre en vi-  
gueur.

<sup>2</sup> Lausanne se partageoit en cinq quartiers appe-  
lés « Bannières », parce qu'ils avoient chacun leur  
drapeau; Bourg, la Cité, le Pont, la Palud et St.  
Laurent.

<sup>3</sup> Ce « collier de fer » fut ensuite appelé Carcan;  
chaque seigneur avait le droit d'en planter un sur la  
principale place de son fief : il y avait ordinairement  
au même lieu le « tourniquet », cage de bois posée  
sur un pivot, dans laquelle on faisait tourner les  
voleurs de légumes, fruits et raisins. Dans un village  
près de Nyon, on y mit, « pour l'exemple », une chè-  
vre surprise dans les vignes, et on la fit tourner si  
long-temps, qu'elle y crevât.

<sup>4</sup> Le « tablier », est ce que nous appelons actuelle-  
ment damier : en patois Vaudois, il se nommait « ma-  
rallai, et les dames, marelle : ce dernier mot, signi-  
fioit aussi marques employées au jeu du char.